

A Berlin auprès des réfugiés : « Ici, nous avons déjà réussi »

Une soixantaine de bénévoles voisins d'un foyer de migrants tentent de faciliter leur intégration

REPORTAGE

BERLIN - correspondance

Petra Strachovsky et Brigitte Kanacher-Ataya regardent les jeunes Syriens s'occuper de l'arrosage des plates-bandes. Les tournesols, les plants de basilic et les côtes de blettes abondent. Les deux bénévoles ont eu l'idée de créer ce jardin, alors que les néo-

nazis commençaient à défiler contre l'installation de réfugiés à Allende 2, une cité du quartier de Köpenick, dans l'est de Berlin. « C'était en novembre 2014, on avait participé à une contre-manifestation avec quelques habitants du quartier. On s'est dit toutes les deux qu'un jardin, c'était ce qu'on pouvait faire de mieux », raconte-t-elles. « Ça pousse, lentement. Et ça reste. C'est bien », dit Petra simplement, en ce vendredi d'août écrasé de chaleur.

Ils sont une soixantaine de voisins bénévoles à s'engager régulièrement autour du foyer depuis un an et demi. « Au début, quand on a entendu parler de la construction de ce village conteneur pour accueillir des réfugiés, l'ambiance ici est devenue explosive, raconte Thomas Fuchs, 50 ans. Les néonazis ont attisé les angoisses des gens : la peur du déclassement social, des agressions contre les femmes, des vols, etc. Les riverains étaient paniqués. Moi, je voulais ma tranquillité, alors on a monté une initiative citoyenne, puis une association. »

« En sécurité »

L'association Allende 2 Hilft (« Allende 2 aide ») a fait parler d'elle. Car, à force d'initiatives et de dialogue avec les riverains, les plaintes sont devenues de plus en plus rares, et la paix sociale est revenue dans la cité. « Il y a un an, Angela Merkel a dit : "Wir schaffen das" [nous y arriverons]. Moi, je crois qu'ici, nous avons déjà réussi », affirme fièrement Thomas.

Empilés comme des briques pour enfants, les conteneurs colorés rudimentaires sont surchauffés par le soleil. Quelque 400 réfu-

giés y logent, certains depuis plus d'un an. De chaque côté se dresse un « Plattenbau », ces barres d'immeubles caractéristiques de l'architecture est-allemande des années 1970, époque où la cité Allende est sortie de terre. « Placer le foyer ici était risqué, explique Brigitte. Dans cette barre-ci vivent des familles à problèmes. Et, en face, il y a d'anciennes élites du parti [le SED, parti unique sous la RDA]. Là-bas, ce sont les maisons de retraite. Tous ces gens n'ont jamais côtoyé d'étrangers de leur vie. »

Petra et Brigitte sont convaincues depuis longtemps des vertus du jardinage collectif pour la cohésion sociale et le bon voisinage. « Un jour, nous avons apporté les planches pour les plates-bandes surélevées. Et les réfugiés les ont assemblées. Depuis, nous venons chaque vendredi après-midi pour jardiner. Vient qui veut, rappelle Petra. Tout le monde ici a apprécié les tomates. Et les enfants ont englouti les fraises. »

Bien sûr, les réfugiés ont souvent d'autres priorités que le jardinage. Et à force d'attendre de pouvoir travailler, beaucoup ont perdu l'envie d'entreprendre qu'ils avaient en arrivant. Baraa Mshinish aussi ronge son frein.

« Il faut prendre les peurs des gens au sérieux, ne pas les confondre avec du racisme grossier »

PETER HERMANN

directeur du foyer de Köpenick

Parti de Damas, le jeune homme est arrivé en Allemagne en 2014, après un effroyable périple via le Soudan, le désert libyen et la Méditerranée. Il a pu emménager dans un appartement avec sa famille et travailler un peu comme interprète pour le foyer, mais attend toujours de pouvoir commencer une formation.

« Je me suis habitué au fait qu'ici, en Allemagne, tout dure très, très longtemps », dit-il dans un anglais où certains mots-clés sortent systématiquement en allemand comme « administration », « certificat » ou « autorisation ». « Il y a quelque chose de moi-même dans ce jardin. Je m'y sens en sécurité. Ça recharge mon énergie et ma patience, dit-il. J'ai aidé Petra et

Brigitte chaque vendredi. J'aurais aimé faire pousser des épinards arabes comme chez moi, mais il n'y a pas assez de soleil ici. »

Sous les pins odorants, Baraa prend le café avec les habitants du foyer et les bénévoles qui se retrouvent chaque vendredi. Le directeur, Peter Hermanns, se félicite de l'ambiance au sein du foyer et du calme revenu dans le voisinage. « Il faut prendre les peurs des gens au sérieux, ne pas les confondre avec du racisme grossier. On doit beaucoup au soutien de l'association de quartier », soutient-il.

Gestion désastreuse

Mais pour l'intégration des migrants, le directeur se heurte à des lenteurs bureaucratiques qui le désespèrent : « En Allemagne, on ne trouve pas de travail sans formation reconnue, mais ces barrières n'ont aujourd'hui plus aucun sens. Si on n'ouvre pas les portes aux gens non parfaitement formés, on prend le risque de voir se créer des sociétés parallèles. » C'est précisément le risque agité par le parti d'extrême droite AfD, qui pourrait entrer au Parlement du Land de Berlin lors des élections du 18 septembre.

Dans la capitale allemande, la situation des réfugiés est jugée

catastrophique par les associations humanitaires, qui déplorent que 23 000 personnes soient encore logées dans des gymnases ou dans le hall de l'ancien aéroport Tempelhof, qui ne devaient servir que quelques semaines. L'office des affaires sociales de Berlin, totalement débordé par l'afflux de migrants en 2015, est pour beaucoup le symbole de la gestion désastreuse de ce dossier dans la capitale. Depuis un an, très peu de réfugiés ont eu accès à l'emploi, malgré une réelle demande, principalement en raison des retards dans le traitement des dossiers.

Alors, à Allende 2, on s'organise, avec les moyens disponibles. Les bénévoles accompagnent les réfugiés, font avancer les dossiers, organisent des rencontres avec les entreprises du coin et font pression sur l'administration. « Ce défi, ce n'est pas seulement celui de la politique, c'est celui de la société civile, estime Peter Hermanns. Malgré le chaos administratif, ces derniers mois, on est arrivé à quelque chose. Pour moi, un an après, la teneur des mots d'Angela Merkel reste juste. Bien sûr, nous allons y arriver. » ■

CÉCILE BOUTELET



Des réfugiés du foyer de la cité Allende II, dans le quartier berlinois de Köpenick, le 6 mars 2015. EAN GALLUP/GETTY IMAGES/AFP